

Prédication du culte du dimanche 27 janvier 2019

Deutéronome 18, 15 - 18

Luc 4, 31 – 39

Prédication: «Respect : apprendre à orienter le regard»

Nous sommes dans le cadre de la synagogue de Capharnaüm. C'est un lieu religieux et un lieu de rencontre. La synagogue devient, aux temps des Evangiles, le lieu de culte par excellence (les évangiles sont tous rédigés aux alentours de la destruction du Temple en 70 après Jésus-Christ). Le peuple croyant, dispersé, localisé dans des villages et dans des petites villes partout sur le pays et sur le continent, se rencontre à la synagogue. Elle existait déjà au temps de Jésus, mais elle est devenue un lieu majeur de culte en absence du Temple.

Ce matin, Jésus vient à la synagogue de son village, son Nazareth, de son enfance et de sa jeunesse. Ce qui va se passer ce sera certainement religieux. On ne sait pas trop ce que le mot veut dire, vraiment, mais on imagine un espace de réflexion pour soi, quelques lectures pour tous, quelques litanies et chants avec tous, un regard centré en Dieu ou en quelque croyance profondément enracinée, un être ensemble qui est un beau chacun pour soi organisé. On parlera de Dieu. On se concentrera autour de la mémoire du groupe. Il y aura les gestes obligés. Il y aura les préjugés habituels. On se saluera entre ceux qui se connaissent et on ne saluera pas les étrangers, les étrangères, ceux qui ne sont pas les habitués.

Dans la synagogue, «un homme qui avait un esprit de démon impur». C'est un lieu commun. Tout le monde doit le connaître. C'est un peu le fou du village. Comme il y a les habitués partout. Ceux qui boivent trop, ceux qui se parfument trop, ceux qui se prennent pour quelqu'un, ceux que nous prenons pour pas grand-chose. Des lieux communs. Un homme de qui on croit tout savoir parce que l'on sait « qu'il avait un esprit de démon impur ». Luc ne prend même pas le temps de nous expliquer ce que cela veut dire. Ça va de soi. Nous sommes devant un cas habituel de classement des autres en fonction de ce qui saute aux yeux. C'est un riche. Une étrangère. Un homme respectable. Un mendiant. Une femme vulgaire. Un homme suspect. Ce qui saute aux yeux. Un lieu commun. Dans le village de toujours. Luc ne nous dit rien d'autre : le démon suffirait-il pour identifier une personne ? Un voile autour de la tête, une couleur de peau, une belle cravate, un beau bijou en or représentant une croix... L'aspect extérieur et ce que l'on dit de cet homme, suffirait-il à l'identifier ?

Dans la synagogue, une voix «s'écria...: Ah! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu».

Je me souviens de mes classes d'homilétique à la Faculté. En des moments pareils, il convient de ne pas ouvrir dialogue. Par respect de l'auditoire. Pour sauver la conférence ou la prédication. Pour rester en phase avec le moment. Parce que si quelqu'un prend la Parole dans un culte, pendant que la lectrice lit ou que le pasteur parle, cela doit sûrement être un farfêlu, un particulier, un originel, un fou. Je me souviens d'un culte à La Chaux-de-Fonds où l'on avait prévu que trois minutes après la prédication, un jeune devait se lever pour contester et critiquer ce que je disais depuis la chaire. Il s'est exécuté juste au moment que nous avions prévu. On aurait dû avertir tout le monde, car un conseiller de paroisse s'est vite levé et l'a mis à la porte pendant que le jeune disait : « Mais non, c'est prévu comme cela ». Et que l'autre répondait : « Peut-être, mais pas chez nous. Dehors ! »

L'homme qui a l'esprit d'un démon impur parle. Heureusement on ne le met pas directement à la porte.

Je me souviens de mes classes d'homilétique. Ne pas répondre, ne pas écouter, ne pas entrer en dialogue, ne pas suivre. Or, faut-il respecter le plus grand nombre et ne pas respecter cet homme évidemment étrange, socialement malade, psychologiquement altéré, religieusement banni? Mais qui a quelque chose à dire à Jésus?

C'est quoi, le respect? Dans quelle mesure ma foi est un respect de l'autre et non pas un enclos me permettant de savoir qui sont «les pas comme moi»? On avait conclu qu'il s'agit de la synagogue et que ce que l'on va y vivre sera d'ordre religieux. C'est quoi, le respect, dans des cas pareils. Voici une souffrance qui interrompt le confort liturgique. Et Jésus qui entre dans ce dialogue inentendu avec cet homme en respectant l'homme et en rejetant le démon pour regarder l'homme avec respect.

Dans la synagogue, Jésus regarde autrement: «Tais-toi, et sors de cet homme». Le fou, le bizarre, le drôle de type a parlé. Le respect de Jésus va au-delà de la situation dans laquelle le pauvre homme se trouve et Jésus regarde la dignité de l'homme. Il n'est pas en accord circonstanciel avec les honneurs de rigueur à la politesse, le culte de la synagogue, le sentiment du religieux, la bienséance...Il ne porte par le même regard sur cet homme. Il ne suit pas le regard de tous.

Le respect de Jésus fait «la part des choses». L'autre est lui, ce qu'il est lui...pas ce que j'ai décidé de croire sur lui. Et là, dans la synagogue, le démon de la classification standardisée est contesté de vive voix. La tragédie de la vie de cet homme malade est regardée avec le respect de Jésus qui voit une différence entre ce que l'homme est et la situation tragique dans laquelle l'homme se trouve. Par respect pour l'homme, Jésus interpelle le mal dont il est la victime et dit «sort de lui, sans lui faire aucun mal». Le respect chasse des démons.

Pas seulement dans l'homme, mais aussi dans la synagogue. L'homme est antérieur et supérieur à sa disgrâce. L'homme n'est pas sa disgrâce. L'homme est l'objet d'un amour, d'une grâce, d'une dignité qui dépasse sa tragédie et sa condition.

L'histoire du démon ne vous convient pas, parce que marquée par des traditions interprétatives surannées, vieillotées, anciennes, incroyables aujourd'hui? Allons donc en dehors de la synagogue. Allons à la maison. Là où nous sommes encore marqués par les mêmes certitudes sur les autres, sur nos préjugés, sur nos manières trop habituelles de regarder ceux qui nous entourent. Luc sort de l'exemple axé sur la possession démoniaque et nous parle d'une femme à la maison.

A la maison, «la belle-mère de Simon avait une violente fièvre, et ils le prièrent en sa faveur». Cette narration domestique et familiale nous réveille à une vie en dehors de la synagogue. Il y a aussi un respect là, à la maison, dans les contacts avec nos tout proches, même dans la petite faiblesse de sa grippe, si habituelle en ces temps d'hiver, si drôlement révélatrice de nos manières d'être, de nos fragilités, de nos petites exigences, de nos demandes, de nos désirs et besoins d'attention, de tant de choses qui sont si propres à ce que nous sommes.

Le respect est aussi dans ces relations courtes, dans ces relations en dehors des classements et définitions religieuses du monde. Le respect est à cultiver dans la vie de tous les jours. Encore là, Jésus établit la différence entre «la maladie et la malade» -la personne et sa situation- et fait le miracle du regard respectueux: «s'étant penché sur elle, il menaça la fièvre, et la fièvre la quitta».

À tout moment Jésus nous apprend à réorienter le regard. A ne pas regarder les gens comme nous savons et comme nous sommes convaincus qu'ils sont. Mais à faire de notre regard un respect qui considère la dignité, la valeur, la condition unique de chaque personne, de chaque être, de tous. Ce droit unique à être soi-même et ce

droit unique à apprendre tout de même à vivre avec les autres. Sans préjugés ni barrière. En faisant toujours la part des choses entre ce que nous croyons des gens et ce que les gens sont.

La femme n'est pas la maladie. Elle n'est pas ontologiquement malade. Elle n'est rien de plus qu'elle-même. Et Jésus la libère pour qu'elle soit la petite -ou la grande- femme qu'elle est. Et «à l'instant elle se leva, et les servit».

C'est quoi le respect? Cette petite classification en fonction des situations ponctuelles d'une personne, ou la découverte de toute dignité humaine en toute condition, en tout circonstance, en découvrant et en révélant ainsi la promesse que toute personne implique pour la vie, pour le monde, pour les autres, pour elle-même?

Pedro E. Carrasco, pasteur.

Ce texte garde son caractère parlé